

Danse des mains en multimédia

Autor(en): **Dieffenbacher, Christoph / Boyes Braem, Penny**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 40

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Danse des mains

en
multimédia



Pendant des décennies, la langue des signes utilisée par les sourds était considérée comme peu importante dans la société et même interdite. La recherche a montré qu'il s'agissait bel et bien d'une langue complète aux structures complexes. Une équipe composée de sourds et d'entendants planche actuellement sur la première banque de données multimédia suisse en langue des signes.

Un véritable langage

La langue des signes n'a pu s'imposer dans les écoles de nombreuses régions d'Europe qu'après qu'un prêtre français l'ait enseignée à des enfants sourds, au XVIII^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, on a assisté à sa décadence: elle fut même interdite dans de nombreux pays, dont la Suisse. On prétendait que la langue des signes entravait l'intégration des sourds au sein de la société. Bon nombre d'entre eux avaient honte d'utiliser en public une communication qu'on appelait aussi «la langue des singes». Dans le monde scientifique, on était d'avis, la plupart du temps, qu'il ne s'agissait que d'une sorte de pantomime ou, dans le meilleur des cas, d'une collection de gestes capables de n'exprimer que des contextes simples, concrets.

Pendant la recherche linguistique, qui s'occupe de ce domaine depuis environ 1960, à la suite des Etats-Unis, en est arrivée à des conclusions tout à fait différentes: la langue des signes est une langue naturelle avec une structure spécifique. Toute personne qui la possède bien est à même de s'exprimer de manière aussi complexe et abstraite que dans la langue parlée. Cette langue est en outre étroitement liée à la compréhension de soi et à la culture des sourds.

La langue des signes contient, comme la langue parlée, les fondements grammaticaux les plus importants. Pour la science, la forme linguistique visuelle est donc intéressante: avec son aide, on peut vérifier des théories sur la langue humaine et le processus d'apprentissage. Contrairement à ce qui se passe à l'étranger (Etats-Unis, Scandinavie, Hollande, Grande-Bretagne et Allemagne), où la langue des signes s'est établie comme domaine de recherche, on ne la trouve nulle part dans les hautes écoles de notre pays.

Dans un petit bureau situé à Zurich-Oerlikon, Jovita Lengen, Claudia Jauch, Gian-Reto Janki et Brigitte Vogel sont en train de régler un point de détail. La discussion est extrêmement vivante: les questions, réponses, propositions et nouvelles idées fusent de toutes parts. Tous communiquent entre eux par la langue des signes. Leurs bras et leurs mains se meuvent à toute allure et l'expression de leur visage, bouche et regard change sans cesse.

Tous les quatre font partie de l'équipe de la banque de données suisse alémanique pour la langue des signes qui aura saisi d'ici à l'été prochain pas moins de 1500 signes différents. La récolte des données, qui fait formellement partie du Séminaire de pédagogie curative de Zurich, se fonde sur une technologie complexe du multimédia, bilingue (langue des signes/allemand). Il sera ainsi possible de traduire un mot allemand dans la langue des signes, mais aussi, pour un signe, de trouver le mot correspondant dans la langue parlée.

Il y a en Suisse entre 8000 et 10 000 sourds. La plupart d'entre eux le sont de naissance ou ont perdu très tôt l'ouïe. A cela s'ajoutent environ 500 000 malentendants.

Sur Internet et sur CD-ROM

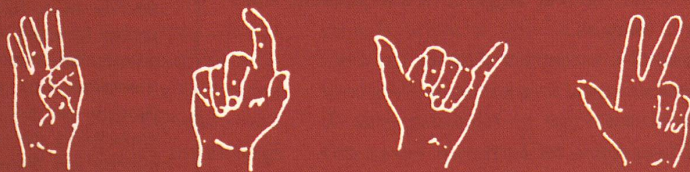
«Notre travail devra être le plus rapidement possible à la disposition de tous les intéressés», affirme la directrice du projet, la psycholinguiste Penny Boyes Braem. Qui pense même à une diffusion par Internet et sous forme d'un CD-Rom.

Entendant, formé en sciences naturelles à l'EPFZ et interprète qualifié de la langue des signes, Christian Lukaszcyk s'occupe de la partie technique de la banque de données. Il entretient, entre autres, l'équipement informatique et vidéo et adapte le programme aux besoins des chercheurs. Il a tellement été impressionné par la langue des signes, découverte à titre privé il y a quelques années, qu'il a décidé, une fois sa thèse terminée, de se consacrer entièrement à ce nouveau domaine.



«La jeune joueuse de tennis a beaucoup de succès et fait une carrière ascendante.» Traduite du suisse alémanique, la phrase est démontrée ci-dessus par Claudia Jauch.

Ci-dessous: exemples de signes de la main.



Cinq dialectes utilisés

Récolter des données pour les sourds de façon scientifiquement satisfaisante tout en restant proche de la pratique a été tout sauf simple. Car il n'existe pas de langue des signes unifiée sur le plan international. Rien qu'en Suisse alémanique, cinq différents dialectes sont utilisés (Bâle, Berne, Lucerne, St-Gall et Zurich), qui sont à environ 75% identiques, fait remarquer Penny Boyes Braem. D'autres différences existent: certains signes ne sont utilisés que par des sourds plus âgés, d'autres que par des plus jeunes; et les femmes utilisent parfois des signes différents de ceux des hommes. Ce qui est important pour un signe particulier, c'est le contexte de la discussion.



Pour beaucoup de sourds et malentendants, comme pour Gian-Reto Janki de l'équipe de la banque de données, la langue des signes est un moyen de communication qui va de soi.

Signes groupés par domaine

En partie à titre bénévole, les sourds ont commencé par grouper des domaines d'une certaine importance pour la banque de données, par exemple le sport, la médecine ou l'école. Puis, ils ont réuni des signes correspondant à ces domaines, qui ont été analysés individuellement, traduits en allemand écrit, fixés et dessinés sur des films vidéo animés. Pour chacun des signes, on pourra appeler cinq informations de base dans la banque de données: la forme, la signification, l'utilisation, la provenance ainsi que des exemples de phrases sous forme de vidéo clips.

Des contacts internationaux

«Nous sommes en contact étroit avec d'autres centres de recherche dans le monde», déclare Penny Boyes Braem. Par exemple, avec l'Université de Hambourg, qui a déjà réalisé quelque chose de semblable dans la technique du multimédia. Cette université veille en outre à ce que la langue des signes continue à être explorée sur le plan scientifique. Le statut actuel de la langue des signes en Suisse, explique Penny Boyes Braem, est à peu près comparable à celui du rhéto-romanche – reconnu, lui, comme langue officielle.

Neuf enfants sourds de naissance sur dix ont des parents entendants. Actuellement, un grand nombre de ces enfants reçoivent un

implant qui améliore leur capacité d'écoute, équivalente à celle d'un malentendant profond. Des spécialistes entendants plaident pour qu'on renonce à enseigner à ces enfants la langue des signes, arguant qu'ils pourront l'apprendre plus tard si nécessaire. Des études ont cependant montré que ce qui vaut pour la langue parlée vaut également pour la langue des signes: plus on l'apprend tôt, mieux on la maîtrise.

Listes d'attente pour les cours

La langue des signes est un moyen de communication qui va de soi non seulement pour Jovita, Claudia, Gian-Reto et Brigitte. L'intérêt pour la force d'expression et l'élégance de la langue des signes a également augmenté depuis un certain nombre d'années au sein de la population en général: rien qu'en Suisse alémanique, pas moins de 5000 entendants l'ont déjà apprise; et les listes d'attente pour les cours de langue et d'interprétation sont longues.

EN SUISSE ROMANDE

L'unique école bilingue du pays

Pour les sourds francophones de Suisse, la langue visuelle n'a pas encore trouvé de supports multimédias. Les relations sont étroites avec la culture des sourds de France, où un dictionnaire de la langue des signes en trois volumes est apparu récemment sur le marché et fait référence. Une formation d'interprète est possible en Suisse romande, mais il n'y a pas de recherche à proprement parler.

La langue des signes est intégrée à l'enseignement de plusieurs écoles et classes spécialisées des cantons romands. La plupart du temps, les classes se composent d'enfants entendants et d'enfants sourds, et on fait appel à des interprètes femmes. Les enfants sourds suivent des cours spéciaux supplémentaires. Le Centre Montbrillant à Genève est jusqu'à maintenant la seule école de Suisse pour enfants sourds qui dispense un enseignement conséquent en deux langues: la langue des signes et le français.

«La langue des signes viendra»

HORIZONS: Vous êtes une des rares personnes à vous occuper en Suisse de la langue des signes sur le plan scientifique. Comment, vous qui n'avez pas de problème d'ouïe, êtes-vous arrivée à travailler dans ce domaine?

PENNY BOYES BRAEM: Aux Etats-Unis, j'avais commencé par étudier l'histoire, puis la linguistique et la pédagogie. Je suis entrée un jour par hasard en contact avec des sourds: près de la maison de mes parents, j'ai visité une école pour sourds et j'ai tout de suite été fascinée par les signes. Le directeur de l'école m'a demandé si j'étais d'accord de donner le lendemain un cours d'anglais et j'ai tout de suite accepté. Il est clair qu'à ce moment-là, j'ai bien plus appris la langue des signes que les enfants l'anglais... Plus tard, j'ai choisi ce domaine comme sujet de recherche.

En Europe, la langue des signes n'est devenue un thème pour la science et la société que longtemps après les Etats-Unis. Comment le projet de créer une banque de données de la langue des signes pour la Suisse alémanique a-t-il vu le jour ?

Lorsque je suis arrivée en Suisse, j'ai entendu dire – par des entendants, soit dit en passant – que les sourds n'avaient pas besoin de la langue des signes. Des contacts directs avec des personnes concernées m'ont rapidement appris le contraire. La Fédération suisse des sourds et malentendants m'a demandé de mettre sur pied un ouvrage de référence de la langue des signes pour la Suisse alémanique. C'est à partir de là que le projet actuel de la banque de données s'est développé.



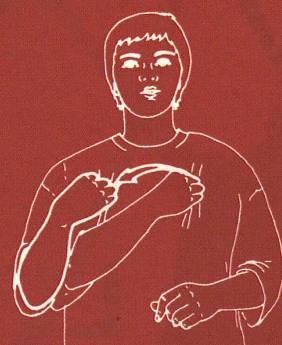
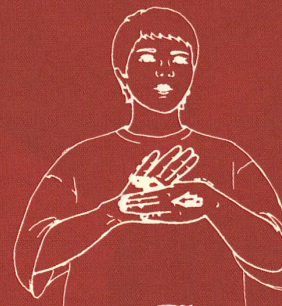
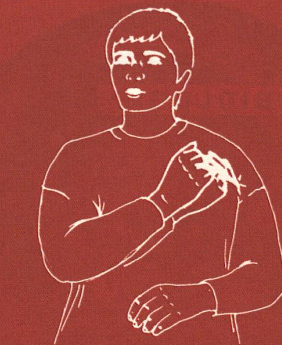
Penny Boyes Braem, directrice de la banque de données de la langue des signes, est psycholinguiste. Américaine d'origine, elle vit en Suisse depuis 25 ans. Elle a fondé à Bâle en 1982 un centre privé de recherche pour la langue des signes.

En Suisse, la langue des signes, par exemple dans les écoles, ne s'est pas encore imposée partout. A quoi bon une banque de données audiovisuelle et bilingue?

Je suis convaincue que ce sera un instrument utile, surtout pour les utilisateurs présents et futurs de la langue des signes. Mais les nombreux entendants qui sont en contact avec la langue des signes, à titre soit privé soit professionnel, pourront également utiliser la banque de données. Il est vrai qu'il existe un livre contenant des illustrations correspondant aux principaux signes les plus importants pour la Suisse alémanique, mais il ne fournit pas les informations nécessaires détaillées auxquelles on a maintenant accès. Il est évident que la recherche profitera aussi de cette banque de données.

Il y a cinq ans, le Parlement suisse acceptait un postulat s'engageant pour la reconnaissance de la langue des signes. Ne s'agit-il que de vains mots ou peut-on s'attendre à des faits concrets?

Les choses bougent. On a discuté récemment, lors d'un congrès à Berne, des possibilités de mieux ancrer la langue des signes dans la société, la recherche, l'éducation et les médias. On a par exemple commencé à former davantage d'interprètes, mais la pénurie sensible de telles personnes est loin d'être comblée. Grâce à des interprètes, les sourds pourraient plus facilement prendre part à la vie publique et accéder à des formations supérieures. La langue des signes s'imposera sans aucun doute, mais il faut le temps. ■



Les cinq façons suisses alémaniques de dire «médecin». De haut en bas: Bâle, Berne, Lucerne, Saint-Gall et Zurich.